

Le Libéralisme Est une Religion

décembre 2, 2017

Le libéralisme est un péché : Non seulement le libéralisme est un péché grave qui atteint l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais c'est une religion. Nous mourons du libéralisme et de ses conséquences. Voilà deux siècles qu'il s'est répandu partout, dans nos écoles, dans nos sociétés. C'est un poison qui détruit les commandements de Dieu, tout ce qui fait la beauté et la grandeur de la civilisation chrétienne. Il est bon de le cerner, comme l'a fait Léon XIII à propos de la Franc-Maçonnerie, dans son encyclique "Humanum Genus" : « Il faut leur arracher leur masque et les montrer tels qu'ils sont, pour que nous les évitions et que nous évitions leurs erreurs ». Je crois que le libéralisme est un fruit de la Franc-Maçonnerie et qu'il doit être démasqué de façon que l'on en saisisse tous les dangers.

Le libéralisme a sa déesse : c'est la liberté. Au moment de la Révolution française, on a adoré la déesse Raison dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, c'est-à-dire la liberté, la liberté de l'Homme, cette liberté qui a sa statue à l'entrée du port de New-York, que l'on a fêtée d'une manière incroyable il y a peu de temps. L'Homme est libre, enfin délivré de toute loi et en particulier de la loi de Dieu. La liberté c'est la déesse de la religion du libéralisme.

Le libéralisme a son sacerdoce, en la personne des francs-maçons, sacerdoce secret, organisé, extrêmement efficace. Il existe des milliers et des milliers de francs-maçons. Rien que la secte exclusivement juive des B'nai B'rith, qui a ses entrées à Rome de manière très fréquente et qui était présente à la réunion d'Assise, compte cinq cent mille membres dans le monde. Le Grand Orient est lui aussi répandu partout.

Le libéralisme a ses dogmes : ce sont les constitutions des Droits de l'Homme. Ces droits du libéralisme – les papes nous l'ont enseigné – ce sont les instruments inventés par la Franc-Maçonnerie contre Dieu, pour libérer l'homme de Dieu. Désormais l'homme est libre de pécher, de désobéir à Dieu Liberté, par exemple, la liberté de la presse Ce sont ces libertés inscrites dans les Droits de l'Homme, qui ont été condamnées par les papes pendant un siècle et demi.

Le libéralisme a sa morale qui est tout simplement l'immoralité : aucun frein à la liberté. Depuis vingt ans on a réussi à introduire dans presque toutes les législations des États, tous les principes qui vont à l'encontre de la morale catholique, comme l'avortement, l'union libre – le concubinage étant fiscalement favorisé.

Le libéralisme a sa politique : celle de la démocratie, la démocratie du nombre. C'est le peuple qui – soi-disant – commande. Mais en fait il s'agit de mieux l'asservir, le dominer, le déposséder au profit d'un État omnipotent, d'un socialisme totalitaire qui peu à peu ruine le droit de propriété, qui fait travailler le citoyen pendant un tiers de l'année pour l'État. Les citoyens deviennent pratiquement esclaves de l'État totalitaire. Voilà la politique du Libéralisme, soi-disant liberté.

Le libéralisme a son enseignement : il veut qu'il soit athée, laïque et unique par toute la nation. En France, ce ne sont pas les évêques qui ont défendu la liberté d'enseignement, ce sont les familles. S'il n'y avait pas eu deux millions de personnes qui s'étaient rendues à Paris pour faire échec à la loi socialiste sur l'enseignement, il y aurait aujourd'hui, en France, un enseignement unique et l'enseignement privé aurait disparu.

Le libéralisme a son économie, dirigée par les groupements financiers internationaux. Dans la mesure où les États

appliquent la morale libérale, l'économie libérale, l'enseignement libéral, les lois libérales, même s'ils contractent des dettes énormes, ils sont soutenus par le Fonds Monétaire International. En revanche, si les États résistent aux injonctions du libéralisme, leurs finances subissent des attaques qui, si possible, conduisent leur économie à la ruine. Le Vatican lui-même n'y a pas échappé : il a été ruiné par la finance internationale.[. . .] Les francs-maçons ont pénétré les finances pontificales. Ils ont conseillé le transfert des avoirs du Vatican au Canada, et la fortune du Vatican a disparu.[. . .] Évidemment, les francs-maçons se sont empressés et la finance internationale est intervenue : « Ne vous souciez pas, nous sommes là. Si vous avez besoin d'argent, en voici, tant que vous voudrez. Nous vous soutiendrons ». Ce soutien explique les pressions qui peuvent être exercées sur Rome pour la nomination des évêques, ou de tel ou tel cardinal, et puis pour imposer tout ce que fait le Pape. Il est pratiquement maintenant au service du libéralisme maçonnique. Il nous faut dire les choses comme elles sont.

Ainsi parlait Mgr Lefebvre à Barcelone en 1986. Faudrait-il aujourd'hui changer un seul mot ?

Kyrie eleison.